

François Mitterrand a dit un jour que, pour lui, la meilleure qualité que devait avoir un homme ou une femme politique, c'était l'indifférence.

Plusieurs s'en offusquèrent. Non, dirent-ils, la meilleure qualité d'un homme ou d'une femme politique, ce devrait être la force de conviction, le sens de l'engagement et du dévouement, la sympathie, l'empathie.

François Mitterrand en convint. C'était vrai. Il précisa ce qu'il avait dit. Quand il parlait d'« indifférence », cela signifiait qu'il fallait s'attendre à tout dans le comportement de certains politiques et qu'il fallait ne s'étonner de rien.

J'en vois – ils et elles se reconnaîtront – dont je connais bien le parcours et dont je sais ce que furent leurs convictions, faire les choix les plus contraires au motif qu'ils « ne pourraient pas faire autrement », que la politique « c'est comme ça », ou encore que cela leur « serait imposé ». Mais par qui ? Et pourquoi ?

Nul n'est contraint ni à l'opportunisme ni au cynisme – qui ont pour point commun de vider la politique de tout sens.

Et si tout est dans tout, elle n'a plus de sens.

J'ajoute que les contorsions verbales sont, à cet égard, inopérantes.

« *Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde* » disait Albert Camus.

Jean-Pierre Sueur